

Au Maroc, mythes et réalités

Quand *L'Architecture d'Aujourd'hui* a commencé à préparer ce numéro consacré à l'architecture contemporaine au Maroc, les réactions ont été de deux types. Les uns, acteurs de la scène architecturale marocaine, ont exprimé une satisfaction teintée d'impatience : « Enfin ! » Les autres, architectes et observateurs étrangers, se sont étonnés : « Pourquoi le Maroc ? » Parce que, en 2014, la Biennale d'architecture de Venise accueillait pour la première fois un pavillon à l'effigie du royaume chérifien qui entendait témoigner de la vivacité de sa production architecturale. En mettant en regard des typologies historiques illustrant la capacité d'acclimatation du tissu urbain – de la médina jusqu'au logement social des années 1980 – avec des projets prospectifs explorant les potentialités du désert, ce pavillon offrait un écho à un ouvrage majeur qui a inspiré une génération comptant bien replacer le Maroc sur la carte de la créativité architecturale. En 1998, Monique Eleb et Jean-Louis Cohen publiaient le fruit de neuf années d'une véritable enquête de détectives. *Casablanca, Mythes et figures d'une aventure urbaine* (Hazan) confirmait l'hypothèse selon laquelle le Maroc, et plus particulièrement sa capitale économique, fut un véritable terrain d'expérimentation architecturale et urbaine durant le xx^e siècle. Ce laboratoire de métabolisation du projet moderne prit fin avec la mise en œuvre d'un postmodernisme imposé et porté notamment par le discours du roi Hassan II du 14 janvier 1986 qui exhortait les urbanistes, les ingénieurs et les architectes à revenir à une architecture typiquement marocaine. Un mouvement de « marocanisation » qui se poursuivra jusqu'à l'ouverture politique et économique du pays à la fin des années 1990. Et depuis ? Quelle est la trajectoire architecturale empruntée par le Maroc au xxi^e siècle ? *L'Architecture d'Aujourd'hui* a souhaité à son tour explorer ce territoire à partir des questions suivantes : sans chercher à mesurer cette production architecturale à l'aune de l'effervescence du xx^e siècle, de quelle créativité est-elle le nom ? *Quid* d'une architecture au-delà de la réinterprétation du moucharabieh ? La question de l'identité se décline sans doute au pluriel, au Maroc comme ailleurs, mais elle mérite d'être posée pour dégager des problématiques spécifiques. Si les mythes ont la dent dure, d'autres réalités émergent.

Emmanuelle Borne